CRÉATION

L'Âge tendre

George Brant / Laurent Fréchuret

30 septembre – 17 octobre 2026
Du mardi au vendredi, 20h – samedi, 19h – dimanche, 16h
Relâche les lundis et mardi 13 octobre
Générales de presse : mercredi 30 septembre, jeudi 1er et vendredi 2 octobre, 20h

Texte **George Brant**
Mise en scène **Laurent Fréchuret**
Traduction **Dominique Hollier**
Avec **Dali Benssalah**
Musique en alternance **François Robin** et **Christophe Havard**



© Laurent Fréchuret

REVUE DE PRESSE

ZEF – Isabelle Muraour – contact@zef-bureau.fr – 06 18 46 67 37

Point presse

Radio :

- **France Info** Elodie Suigo « Le Monde d'Elodie » invite Dali BENSSALAH.

Journalistes venu.e.s

PRESSE ECRITE

Mathieu Perez	Le canard enchainé
Jean-Pierre Léonardini	L'humanité

PRESSE WEB

Camille Rochwerg	Ivress.net
Catherine Robert	La Terrasse
Annie Chénieux	Théâtre ici et ailleurs
Mireille Davidovici	Arts-chipels

PRESSE AUDIOVISUELLE

Léa Granjean	Pigiste, anciennement le Quotidien
Louis Legout	Radio Nova « Novz le soir »

Télérama

https://www.telerama.fr/theatre-spectacles/theatre-du-rond-point-six-spectacles-a-reserver-d-urgence-pour-la-saison-2026-2027-7031413.php

Théâtre du Rond-Point : six spectacles à réserver d'urgence pour la saison 2026-2027

Des noms déjà connus du public, d'autres à découvrir : la programmation de la saison 2026-2027 du Théâtre du Rond-Point promet une savante émulsion entre les différents arts de la scène. À vos marques, prêts… réservez.

Le Rond-Point ouvre sa saison avec des crustacés. Et il ne s'agit pas du menu de son restaurant, mais bien du premier spectacle programmé dans la salle Renaud-Barrault, *Histoires de crevettes.* L'inventive compagnie néerlandaise Hotel Modern place des crevettes séchées dans des situations humaines quotidiennes, et les filme en direct. Théâtre d'objet, cirque et magie ponctuent une saison en majorité centrée sur le théâtre et la danse. François Grémaud, avec *Mon frère*, **Laurent Fréchuret, pour *L'Âge tendre*,** ou encore Patrick Pineau, Constance Dollé et Pascal Rénéric pour *Ellen Babic,* de l'Allemand Marius von Mayenburg, sur le sujet de la maltraitance en milieu scolaire, font partie des noms attendus en théâtre.

l'Humanité

LA CHRONIQUE THÉÂTRE DE JEAN-PIERRE LÉONARDINI



Une question de conscience

Laurent Fréchuret (fondateur du Théâtre de l'Incendie) met en scène, avec force et sensibilité, *l'Âge tendre* (*Tender Age*, créé aux États-Unis en 2021), de l'auteur états-unien George Brant, abondamment monté et reconnu dans la sphère anglo-saxonne, encore peu joué en France. Un monologue, judicieusement traduit par l'experte Dominique Hollier. Un jeune Texan d'origine mexicaine, embauché comme garde de nuit dans un gigantesque centre de rétention, voit que les « illégaux » entassés sont des enfants de « Latinos », arrachés à leurs parents en vertu d'une loi scélérate de Trump lors de son premier mandat. « *Juste des petits enfants qui tiennent des ballons/Effrayés/Pleurnichant/Les ongles des pieds arrachés à force de marcher* »…

Astreint à la clause de confidentialité, père de deux filles choyées, stigmatisé par sa femme à cause de cet emploi dont il a besoin, l'homme va, sous nos yeux, livrer à soi-même une rude bataille, s'attachant aux jeunes prisonniers malgré l'interdiction de tout contact rapproché, surtout que des enfants, de plus en plus nombreux, tombent dans un sommeil torpide inexplicable. Le théâtre de cette conscience bouleversée exige, à l'évidence, un acteur que Fréchuret définit comme un « *athlète affectif* », selon le mot d'Antonin Artaud. Il l'a trouvé en la personne de Dali Benssalah, au demeurant athlète effectif, puisqu'il fut, dans sa jeune vie antérieure, champion de France de boxe thaï. Depuis, cinéma et télévision n'ont pu, par bonheur, le priver de la scène. Son jeu, d'une précision extrême dans la mobilité, lors d'une adresse quasi permanente au spectateur, met souplement en relief, sans heurt pathétique, l'impérieuse nécessité du choix du cœur dans une situation invivable au regard de la pure et simple humanité.

Cela épouse exactement le désir de George Brant : « *J'étais furieux de la politique de séparation* des enfants (…), *j'avais honte de ce geste de cruauté* (…), *j'ai pensé que je pouvais aider en tant qu'auteur.* » Laurent Fréchuret signe, là, une réalisation de grand mérite, que la composition musicale de François Robin et la silhouette fugace de Christophe Havard au saxo dotent d'une aura poétique. *L'Âge tendre* participe de l'actuelle conception d'un théâtre politique, fondée sur l'intervention dans l'immédiat. Elle a manifestement du pain sur la planche. Les motifs d'indignation et de colère ne manquent pas à l'appel. Et l'on attend, sur nos scènes, d'autres manifestations concrètes du talent de George Brant, qui brave la trumperie.

L'Âge tendre, mise en scène par Laurent Fréchuret.
Jusqu'au 17 octobre au Théâtre du Rond-Point, Paris 8e.
Rens. : theatredurondpoint.fr

la terrasse
"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

https://www.journal-laterrasse.fr/laurent-frechuret-cree-lage-tendre-une-piece-inedite-de-george-brant-avec-le-comedien-dali-benssalah/

Théâtre - Critique

Laurent Fréchuret crée « L'Age tendre », une pièce inédite de George Brant avec le comédien Dali Benssalah.



Théâtre du Rond-Point / texte de George Brant / mise en scène de Laurent Fréchuret

Publié le 25 septembre 2026 - N° 346

Laurent Fréchuret crée une pièce inédite de George Brant. Le comédien Dali Benssalah, accompagné par le musicien François Robin, s'en empare avec une justesse et une intensité éblouissantes.

On se souvient de Sabine Zlatin, fondatrice de la colonie des enfants d'Izieu, témoignant au procès de Klaus Barbie. S'adressant à la défense, elle martela, avec une force formidable, que les 44 enfants assassinés n'étaient ni des maquisards ni les ennemis de l'armée allemande, mais des innocents. En 2018, à Brownsville, au Texas, l'ignoble Casa Padre a ouvert ses portes à des mineurs migrants isolés. Plus de deux mille enfants, parfois des bébés, y ont été parqués, séparés de leurs parents, criminalisés pour avoir franchi illégalement la frontière entre le Mexique et les Etats-Unis. *« Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan ! »*, disait Prévert, en évoquant la mutinerie des enfants de la colonie pénitentiaire de Belle-Ile, ajoutant que *« c'est la meute des honnêtes gens qui fait la chasse à l'enfant »*. La pièce de George Brant, traduite par la toujours excellente Dominique Hollier, évoque cet épisode inhumain de la récente politique sécuritaire américaine, et Martìn Ramos, le narrateur de

son récit, est de ces honnêtes gens. Les enfants de la Casa Padre ne sont pas des illégaux, ce sont des innocents. Dire et entendre ce que sont ces enfants nous engage.

Los illegales, los resignados

Martìn Ramos, parce qu'il lui faut nourrir sa famille et envoyer ses filles étudier à l'université, a postulé pour un emploi de garde de nuit dans un supermarché transformé en centre de rétention. Clause de confidentialité oblige, il est tenu au secret. Mais Martìn, qui est un brave homme, s'attache aux enfants et assiste avec effroi à la propagation d'une étrange épidémie dans le centre : les petits tombent les uns après les autres dans un sommeil inexplicable. *« Los illegales »* deviennent, dans sa bouche, *« los resignados »*. Le comédien Dali Benssalah interprète le rôle de Martìn Ramos avec une rare intensité. Subtil, il parvient à être juste de bout en bout, sans jamais sombrer dans le pathos, tout en parcourant une chatoyante palette d'émotions. La complexité de cet homme ordinaire face au dilemme entre résistance et collaboration apparaît avec une vérité sidérante. Fort d'une carrière cinématographique déjà conséquente, le comédien a peu joué au théâtre, mais se révèle comme un artiste avec lequel la scène doit compter. Accompagné par le toujours talentueux François Robin, qui interprète en direct la musique qu'il a composé et évoque autant l'ambiance du camp de rétention que les couleurs de l'âme de son geôlier, le comédien, ultra doué, est fascinant. Pour des raisons éthiques, politiques et esthétiques, ce texte puissant est indispensable à notre époque : nous devons renoncer à renoncer.

Catherine Robert

L'Age tendre
du mercredi 30 septembre 2026 au samedi 17 octobre 2026
Théâtre du Rond-Point
2bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris.

Du mardi au vendredi à 20h ; samedi à 19h ; dimanche à 16h. Tél. : 01 44 95 98 21. Durée : 1h15.

Arts-chipels.fr
Les meilleurs spectacles du moment, théâtre, cinéma, expositions, concerts et aussi livres et autres évènements culturels...

https://www.arts-chipels.fr/2026/10/l-age-tendre-des-enfances-sacrifiees.html

Théâtre

L'Âge tendre des enfances sacrifiées.

14 Octobre 2026

Rédigé par Mireille Davidovici et publié depuis Overblog



Phot. © Mathilde Nègre

Le dramaturge George Brant dénonce ce que l'Amérique blanche fait aux enfants de migrants. Dali Benssalah incarne un gardien de nuit plongé dans le cauchemar d'un centre de rétention, mis en scène sans concession par Laurent Fréchuret.

Une pièce impitoyable

Le titre de sa pièce ne renvoie pas à une bluette : George Brant, dans ce monologue, donne la parole à un homme simple qui, au chômage, est embauché comme garde-chiourme dans un centre commercial converti en centre d'accueil pour jeunes enfants de migrants, au Texas On découvre petit à petit, avec le prénommé Martin Ramos, ce qu'il advient de ces *niños*, arrêtés à la frontière, quand ils sont ainsi privés de leur famille et de toute affection. À partir d'un sujet d'autant plus explosif qu'il est ancré dans la réalité politique des États-Unis, le dramaturge américain compose un récit adressé directement au public, confié à un père de famille, lui-même d'origine latino-américaine, donc socialement fragile. Martin raconte avec une naïveté touchante une descente aux enfers, autant pour lui que pour ces jeunes détenus car il s'est attaché à eux autant qu'à ses filles.

Laurent Fréchuret, passionné des dramaturgies contemporaines, a découvert la pièce lors d'un comité de lecture. L'auteur, reconnu et souvent représenté dans les pays anglophones, est encore peu joué en France où quelques-unes de ses pièces ont été traduites par Dominique Hollier, dont *Grounded (Clouée au sol)* et *Elephant's Graveyard (Le Cimetière de l'Éléphante)*. Touché par le sujet, et séduit par l'écriture directe du dramaturge, le metteur en scène, basé à Saint-Étienne avec son Théâtre de l'Incendie, est le premier à créer *L'Âge tendre.*



Phot. © Mathilde Nègre

Entre cauchemar et réalité

Il y a quelque chose d'irréel dans le décor : un grand cyclo blanc irradié de lumière barre le fond de scène, donnant l'impression d'un espace immense et vide, ouvert sur les nuits qu'arpente le personnage. On y imagine ces dortoirs décrits par Martìn : aux quatre coins, des miradors où sont perchés les surveillants.

Dali Benssalah veille sur cet espace nocturne d'où parviennent d'étranges mugissements : sanglots ou protestations ? Un environnement sonore discret, composé et joué par François Robin, parfois invisible, parfois ombre inquiétante en embuscade. Des limbes où dormiraient des enfants fantômes…

Le comédien, lui, est bien présent, et ses nuits qu'il raconte hantent ses jours, pourrissent ses relations amicales, ont raison de son couple car sa femme Luisa, à l'inverse de lui, porte secours aux migrants, à la frontière.



Phot. © Mathilde Nègre

Une question universelle

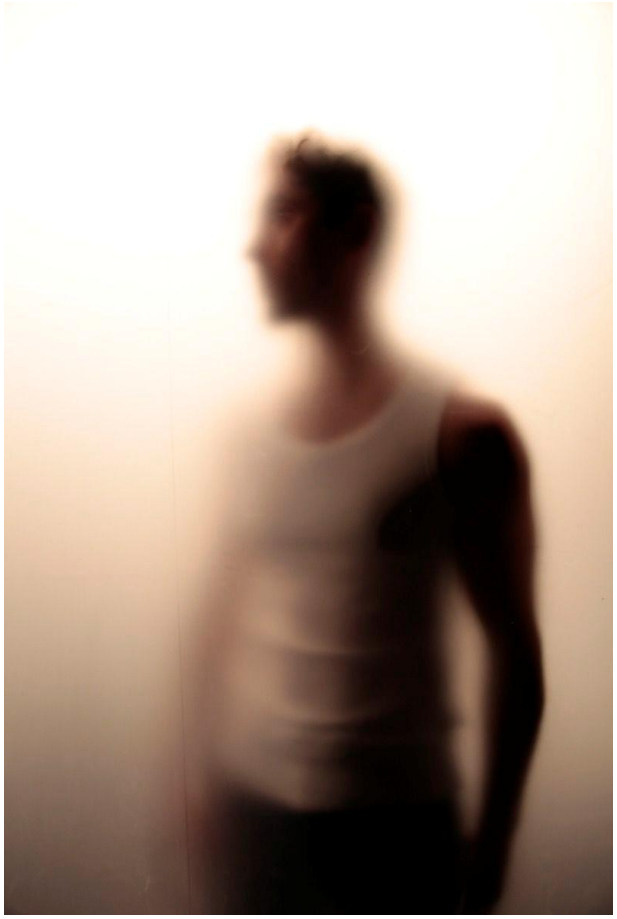
Tout en tension, le jeu de Dali Bensassalah révèle la prise de conscience progressive de ce chômeur, écartelé entre le besoin de gagner sa vie par tous les moyens et la tentation d'agir face à la tragédie de ces enfants qui viennent du même pays que lui et dont il partage la langue. En émaillant son langage d'espagnol, l'acteur donne une densité à son personnage et crée une

complicité avec *los niños*. Il ouvre un dialogue sincère avec le public à qui il adresse souvent les questions qui le tourmentent, l'impliquant en quelque sorte dans son dilemme.

Et c'est bien dans ce sens que va la mise en scène. Que ferions-nous à la place de Martìn

Ramos ? Laurent Fréchuret impose une esthétique minimaliste où la présence spectrale du musicien crée une ambiance inquiétante, évitant ainsi pathos ou naturalisme. Mais le spectacle n'en raconte pas moins, avec subtilité et sans manichéisme, l'histoire d'un être sensible pris dans ses contradictions. Cet honnête père et époux participe à une entreprise déshumanisante, menée par un État hypocrite qui, sous couvert de les accueillir, s'en prend aux pauvres et aux faibles. Il le vit dans sa chair, en subit les conséquences, mais va réagir.

L'Âge tendre, sans concession et par le biais d'une prise de conscience individuelle, ouvre un vaste débat qui n'a pas fini d'occuper l'arène politique. Il contribue modestement à plaider la cause de *los ilegales,* quel que soit le pays d'où ils viennent.



Phot. © Mathilde Nègre

L'Âge tendre Texte **George Brant** Traduction **Dominique Hollier**
• Mise en scène **Laurent Fréchuret** • Avec **Dali Benssalah** Musique en alternance **François Robin** et **Christophe Havard** • Création lumière **Sébastien Noël-Combes** • Administration de production **Baptiste Delhomme** • Communication vidéo et crédit photo **Mathilde Nègre** • **Production** Théâtre de l'Incendie • Diffusion Bureau Rustine – **Jean-Luc Weinich** • **Avec le soutien** du Théâtre du Rond-Point et de la Maison Antoine Vitez – Centre international de la traduction théâtrale • Création au Théâtre du Rond-Point • Durée 1h15

30 septembre – 17 octobre 2026, mar.-ven. 20h – sam. 19h – dim. 16h
Théâtre du Rond-Point 2 bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris
www.theatredurondpoint.fr

Au Théâtre et Ailleurs.com
par Annie Chénieux



Première création en France de la pièce de George Brant par Laurent Fréchuret

Il se présente : il s'appelle Martin Ramos. Texan d'origine mexicaine, marié et père de deux filles, il postule pour un emploi de gardien de nuit dans un centre commercial désaffecté et accepte les consignes de son contrat d'embauche : ne pas parler de ce qu'il va faire. Bientôt, il découvre que l'endroit est devenu un centre de rétention pour mineurs émigrés, régi par le système des deux R : ratios et règles. Traduit par Dominique Hollier, le texte de l'auteur américain George Brant dénonce avec une économie d'écriture et une efficacité implacables l'accueil réservé aux migrants, ici plus particulièrement aux enfants, séparés de leurs parents. Confronté aux conditions de leur détention, le gardien est ébranlé dans son rôle de père et ses convictions humanitaires. Pour gagner sa vie, peut-on accepter l'indignité ?

L'intensité du comédien

Confronté à l'inhumanité de la situation, le personnage prend le public à témoin et donne à voir la vérité en face : où commence la collaboration ? Comment résister ? « On doit tous faire ce qu'on doit faire pour dormir la nuit ». Le comédien Dali Benssalah fait siens les questionnements du personnage et délivre le texte avec une intensité vibrante et une émotion profonde. La force de l'écriture, son rythme et sa concision trouvent dans son interprétation un souffle et un écho décuplés. Qui nous remet en mémoire un autre texte de George Brant, *Clouée au sol*, créé en 2018 par Pauline Bayle, et sa formidable authenticité. En fond de scène, une toile transparente joue avec les subtiles variations de lumière de Sébastien Noël-Combes tandis que la musique en direct de François Robin et Christophe Havard, en alternance, accompagne le texte. La mise en scène de Laurent Fréchuret, limpide, sobre et toute en délicatesse, offre une caisse de résonance au texte en forme de cri d'alerte.

L'âge tendre * * *

Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt, Paris 8e. Tél. 01 44 95 98 21. www.theatredurondpoint.fr Jusqu'au 17 octobre.

PRESSE IVRESSECRAN — *PRESSE THÉATRE DANSE CINÉMA ART EXPÉRIMENTAL*

https://presseivressecran.over-blog.com/theatre-du-rond-point-exercice-de-style.html

Par Camille Rochwerg

L'ÂGE TENDRE DALI BENSSALAH THÉATRE DU ROND POINT

UN DÉVASTEMENT



Lorsqu'il postule à un emploi de gardien de nuit, Martín Ramos, se signe de signer cette charte pour ce poste. Ils avaient la prétention de savoir, je m'impatientais de leurs silences, la pression des questions, le seul silence où chaque bruit se déplace. Maître et protecteur d'une mission, préserver leurs libertés et leurs chambres jusqu'au bord de l'âme. Ils sont arrivés, ils portent en eux ce reflet insaisissable, ils vivent à la surface dans un perpétuel oubli d'eux-mêmes. Une place inviolable de leurs passés. D'un temps enseveli de plénitude immobile. Tout en restant seul, sur ces limites de mon rôle de détenteur de la vérité s'est inscrit dans ce centre commercial, vide, la couleur de leurs ballons et l'empreinte de leurs rêves à l'infini. Leurs présences sèment l'errance de ces êtres protégés qui ne seraient plus qu'un nom, qu'une phrase pour contenir l'univers de leur destinée. Derrière le miroir des mots dont les vestiges portent la rumeur inaccessible subsiste la trace de cet excès inhabité d'un lieu transversal. Sur ce qui reste visible en apparence s'éclipse l'impuissance et l'enjeu offert ou meurtrier d'un secret masqué de l'être. À l'abri de cet enfermement dévasté, offert à l'illusion, des voix se déclinent et s'effondrent d'un passé qui pourrait s'éteindre de réapparaître. Subtile et insaisissable sur le versant des nuits devant cet horizon, s'est creusée inévitablement une histoire. Comme une signature, la parole de cet homme porte la cicatrice restée ouverte, elle en révèle la qualité silencieuse. Saturé de fissures, le regard risque de s'y perdre et de traverser ce corps mutant d'incertitude. La réversibilité âpre d'être veilleur de nuit chargé de préserver l'altérité visible de cette inconvenance clandestine. S'est inscrit en filigrane, d'être une issue défrichée, la béance d'une identité fictive intitulée L'Âge tendre. La confession de ses écrits porte une résistance où l'ombre devient source, où se réfléchit cette lumière. Ou la surface de ce récit énonce une trahison. De l'enfance. De l'être éclairé par la voix, le corps, touché par ce provisoire. D'accueillir, l'exil de la parole, la frontière d'un territoire de rétention pour mineurs habités de naitre qu'une subtilité raturée de ce monde. ©CR le 5 Octobre 2026 L'Âge tendre George Brant / Laurent Fréchuret / Dali Benssalah